

Entretien avec Ludwig T. Heuss sur sa démission de la présidence du Conseil d'administration des Editions médicales suisses (EMH)*

«La liberté rédactionnelle est une garantie de diversité et de qualité»

Entretien: Bruno Kesseli

Dr en médecine et lic. en lettres, rédacteur en chef

Ludwig T. Heuss a marqué l'histoire des Editions médicales suisses EMH dont il a été un témoin privilégié. Après 18 années d'activité pour les éditions EMH, dont les 11 dernières à la présidence du Conseil d'administration, il a transmis le flambeau à Hans Kurt** au mois de juin et donné sa démission. Dans cet entretien, il apporte un éclairage passionnant sur l'histoire mouvementée et le succès de la maison d'édition des médecins suisses.

Quelles raisons vous ont incité à quitter aujourd'hui les éditions EMH et à passer le témoin de la présidence du Conseil d'administration à Hans Kurt?

S'il faut attendre, pour prendre une telle décision, que les choses aient abouti ou soient achevées, on ne la prendra jamais. Une entreprise active n'est jamais «terminée», mais demeure au contraire toujours en mouvement et en mutation. J'ai eu l'honneur de participer au développement des éditions EMH, d'en être le témoin et parfois aussi d'en souffrir. Il est clair que j'aurais aimé réaliser tel ou tel objectif, mais d'un autre côté l'entreprise, désormais consolidée en termes de personnel et de moyens financiers, est sur la bonne voie. C'est donc le bon moment pour céder sa place et permettre à de nouveaux changements de s'opérer. En outre, j'ai moi-même envie d'autre chose.

Vous avez marqué l'histoire des éditions dont la FMH, et par conséquent le corps médical suisse, en est l'actionnaire majoritaire, et avez été un témoin

privilié dès le début; une brève rétrospective s'impose donc. Comment les Editions médicales suisses ont-elles vu le jour en 1997?

Les débuts remontent en vérité au groupe de travail ad hoc de la FMH qui avait été chargé en 1991/92 d'examiner le domaine de la communication et des médias de la FMH et de proposer des améliorations du *Bulletin des médecins suisses*. Le Comité central nouvellement élu de 1994 s'est penché sur ces résultats et a effectué une analyse objective des lacunes et risques existants. Nous avons conscience des possibilités très limitées de l'ancien BMS et observions la diffusion croissante d'éditions médicales étrangères dans notre pays. C'est pourquoi nous nous sommes fixé comme principal objectif stratégique que le corps médical – via la FMH – puisse jouer un rôle actif dans le domaine du journalisme médical en Suisse. Ce qui n'était pas le cas jusqu'alors.

Contrairement à...?

(Rires) Nous nous sommes fixé de grands objectifs en nous inspirant d'illustres exemples! Peut-être voulions-nous secrètement devenir le pendant de la British Medical Association qui, en tant que propriétaire du BMJ Publishing Group, joue un rôle prépondérant à la fois dans le domaine de la politique de santé, des sciences et de la formation continue au Royaume-Uni.

Quel rôle Hans Heinrich Brunner, l'ancien président de la FMH décédé en 2010, a-t-il joué au moment de la fondation des éditions?

Un rôle essentiel. Hans Heinrich a parfaitement reconnu l'importance stratégique «d'occuper le terrain»

* Voir à ce sujet également l'éditorial par Ludwig T. Heuss dans ce numéro.

** Un entretien avec le nouveau président du Conseil d'administration des EMH, le Dr Hans Kurt, suivra dans l'un des prochains numéros du BMS.



Ludwig Theodor Heuss

Né à Bâle en 1961. Professeur de médecine interne et gastro-entérologie, eMBA-HSG. Médecin-chef de la clinique médicale à l'Hôpital Zollikerberg depuis 2007. Président de l'ASMAC de 1991 à 1999. Membre du Comité central de la FMH de 1994 à 2006. Responsable du groupe de travail «Nouvelle systématique des titres de spécialiste» de 1994 à 1996. Responsable du département DDQ, membre au sein de commissions fédérales d'experts pour la révision de la loi sur les professions médicales. Depuis 1992, membre au sein de commissions préparatoires pour la fondation d'une maison d'édition médicale, membre du Conseil d'administration des éditions EMH de 1997 à 2015, dont à la présidence de 2004 à 2015.

et a été le premier à parvenir à la conclusion que cet objectif ne pourrait être atteint qu'en créant notre propre maison d'édition autonome. Il était lui-même issu du milieu de l'édition puisque son père avait été directeur général chez Ringier. Hans Heinrich a surtout fait preuve de la ténacité nécessaire pour mettre en œuvre ce projet en dépit des résistances.

Quelle fonction aviez-vous?

J'étais déjà membre du groupe de travail ad hoc et faisais partie dès le début, au sein du Comité central, du cercle restreint des familiers de ce projet avec Reto Steiner, Pierre Aubert et Jean-François Deschenaux.

Comment le choix du partenaire pour la fondation de la nouvelle maison d'édition s'est-il porté sur l'éditeur Schwabe?

Plusieurs maisons d'édition étaient à l'époque intéressées par une coopération. L'argument majeur en faveur de la maison d'édition Schwabe était sa disposition à intégrer au projet le *Journal Suisse de médecine* en tant que principale publication scientifique. Quand on pense au concept du BMJ, cette décision était une évidence. Curieusement, il s'agissait en quelque sorte d'un regroupement familial puisque,

historiquement, ces deux publications étaient nées suite à la séparation de la «Feuille de correspondance pour médecins suisses» dans les années 20 (Figure 1).

Existe-t-il des anecdotes de cette époque dont vous conservez un souvenir particulier?

Il y en aurait plusieurs... parmi les bons souvenirs, il y a cette belle journée de printemps sur les bords du Lac des Quatre-Cantons où nous avions, avec HHB [Hans Heinrich Brunner, N.D.L.R.], littéralement esquissé les lignes directrices et concepts de l'idée de maison d'édition sur une serviette en papier (Figure 2). La date de fondation concrète avec la signature du contrat chez le notaire est tombée par hasard le jour de mon anniversaire. Une occasion de faire doublement la fête.

«C'est pourquoi nous nous sommes fixé comme principal objectif stratégique que le corps médical – via la FMH – puisse jouer un rôle actif dans le domaine du journalisme médical en Suisse.»

La fondation d'une maison d'édition médicale était à plus d'un titre une terre inconnue. Quel était le concept éditorial au moment de la fondation? Quels objectifs vous étiez-vous fixés?

Le concept éditorial n'a pas changé depuis la fondation. La FMH en tant qu'actionnaire majoritaire des éditions EMH reste un acteur incontournable du journalisme médical. Il est essentiel que la FMH n'aspire pas à exercer quelque influence ou endoctrinement que ce soit. Bien évidemment, le Comité central de la FMH utilise le *Bulletin des médecins* pour diffuser des messages politiques, qui sont alors déclarés comme tels. Mais le plus important est que les éditions EMH garantissent dans tous leurs médias une liberté rédactionnelle absolue afin d'éviter toute influence unilatérale à travers des intérêts économiques ou partisans sous-jacents. Grâce à sa taille, les éditions EMH peuvent se permettre cette liberté rédactionnelle qui est une garantie de diversité et de qualité. C'est là le véritable cœur du concept éditorial.

Comment la jeune maison d'édition s'est-elle développée dans les premières années après sa fondation?

Nous avons commencé avec le *Bulletin des médecins suisses* et le *Journal Suisse de médecine*. La stratégie pour ce dernier a rapidement été évidente: l'ancien JSM devait céder la place à un *Swiss Medical Weekly* entièrement en anglais. Le temps du français comme langue de publications scientifiques était révolu. Le SMW a été repositionné avec succès par ses deux rédacteurs en

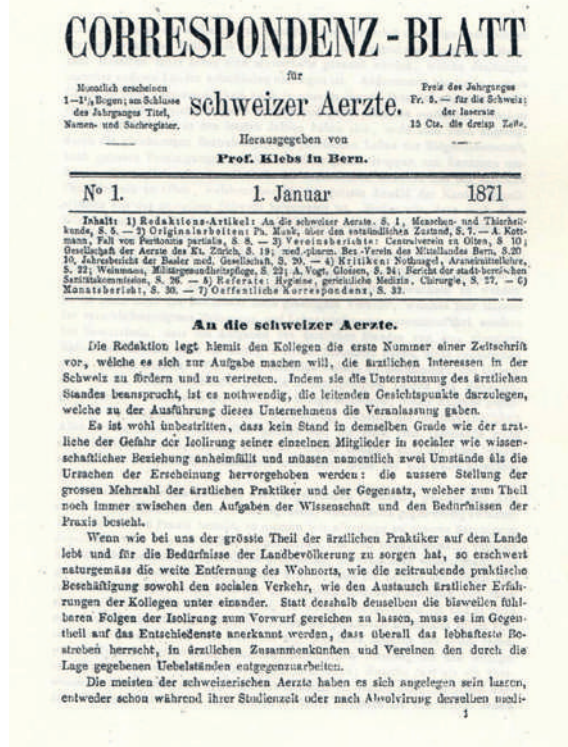


Figure 1: La «Feuille de correspondance pour médecins suisses» parue auprès de l'éditeur Schwabe est à l'origine du *Bulletin des médecins suisses* et du *Journal Suisse de médecine*, aujourd'hui *Swiss Medical Weekly*.

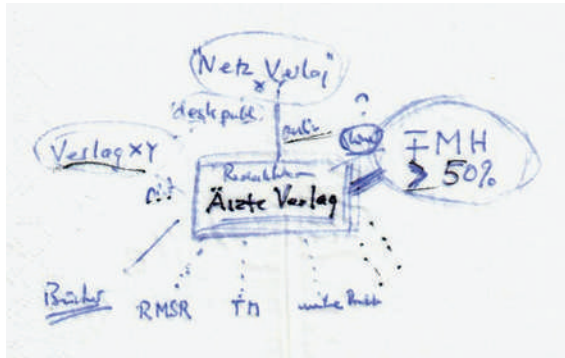


Figure 2: L'«idée EMH» a été visualisée pour la première fois sur une serviette en papier lors d'une réunion sur les bords du Lac des Quatre-Cantons.

chef, Werner Straub et André Perruchoud. Aujourd'hui, le SMW est devenu sous la direction d'Adriano Aguzzi une revue électronique en libre accès de renommée internationale qui enregistre tous les mois des milliers de visiteurs du monde entier. Elle est la seule publication suisse à être relayée au plan international. La dernière bonne nouvelle est l'augmentation du facteur d'impact (supérieur à 2) qui confirme le travail exceptionnel effectué par la rédaction ces dernières années.

Cette stratégie a-t-elle fonctionné dès le départ?

Au début, cette volonté de se profiler a effectivement été mal accueillie. Les praticiens indépendants, refusant de lire en anglais, ont résilié leurs abonnements et l'industrie n'a plus diffusé aucune annonce. C'étaient des débuts plutôt difficiles.

Dans quelle direction le BMS s'est-il développé?

Le *Bulletin des médecins suisses* devait abandonner son format «désert de plomb» pour devenir la publication phare du débat de politique sanitaire. Nous voulions absolument conserver la couleur jaune traditionnelle – la «marque» du bulletin jaune s'était ancrée dans les esprits –, mais compléter son contenu avec des articles sur la formation continue et couvrir des domaines culturels et philosophiques de l'info-divertissement de qualité (Figure 3).

Cela fait toutefois longtemps que la formation continue médicale n'est plus traitée dans le BMS... Oui, nous nous sommes effectivement heurtés à un obstacle imprévisible: le mariage «politique de santé et formation continue sérieuse» dans une seule et même revue – un regroupement habituel dans d'autres pays – n'a pas fonctionné chez nous. Cela a été une déception: personne ne désirait lire des articles sur la formation continue dans le BMS, malgré leur haute qualité et leur pertinence pratique. C'est ce qui nous a amenés à lancer sur le marché en 2001 le *Swiss Medical Forum*, une

publication exclusivement dédiée à la formation continue.

Avec le recul, les responsables avaient, encore une fois, vu juste en prenant cette décision.

Sous la direction de Reto Krapf, cette revue est effectivement devenue l'organe de formation continue qui reflète la pratique médicale habituelle de notre pays et qui est aussi fréquemment citée. A partir des trois publications BMS, SMW et SMF s'est développé le concept des produits phare axés sur les principaux éléments respectifs du corps médical que sont la politique de santé, les sciences et la formation continue.

«A partir des trois publications BMS, SMW et SMF s'est développé le concept des produits phare axés sur les principaux éléments respectifs du corps médical que sont la politique de santé, les sciences et la formation continue.»

Y a-t-il d'autres étapes éditoriales majeures que vous souhaiteriez souligner?

Le lancement de *PrimaryCare* et l'excellente coopération avec les institutions de la médecine de famille font sans aucun doute partie des produits-clés de notre «portfolio». Cela vaut également pour le lancement et le développement de *Cardiovascular Medicine*.

Comment la relation entre les éditions EMH et la FMH a-t-elle évolué?

Nous avons toujours été, et nous restons la maison d'édition du corps médical qui appartient en majorité à la FMH. Néanmoins, nous avons également ressenti les différences de caractère des présidents successifs de la FMH. Nous avons été parfois plus proches, parfois plus éloignés de l'action politique.

En tant que président du Conseil d'administration, vous avez collaboré avec trois présidents de la FMH ayant tous une forte personnalité de dirigeant: Hans Heinrich Brunner, Jacques de Haller et Jürg Schlup.

Pouvez-vous exposer en quelques mots leurs relations avec les éditions EMH ou le type de collaboration?

Hans Heinrich possédait d'énormes qualités stratégiques, voire visionnaires. Il a ouvert la voie aux éditions EMH. Mais ceux qui le connaissaient savent qu'il pouvait aussi être manipulateur. Il a ainsi tenté d'instrumentaliser EMH dans différents domaines, ce qui a conduit à de vives controverses et de graves conflits au sein du Conseil d'administration. Jacques voulait surtout se démarquer de son prédécesseur par son style. Il a témoigné une grande sympathie aux éditions EMH en

leur apportant son soutien, s'est engagé au sein de la rédaction du BMS tout en tenant l'entreprise sciemment éloignée des centres politiques. Il a fallu attendre la direction stratégique plus active de Jürg Schlup pour surmonter cette distance qui s'était instaurée entre le Secrétariat général et la maison d'édition; avec l'élection d'Urs Stoffel, un membre du Comité central siège aujourd'hui à nouveau enfin au Conseil d'administration.

Avec son portfolio de revues et son programme de livres, comment se positionne aujourd'hui la maison d'édition au sein du journalisme médical suisse?

Cela peut sembler un peu prétentieux, mais nous avons atteint les objectifs que nous nous étions fixés. Dans le segment des revues médicales spécialisées, nous sommes leader du marché suisse. C'était inimaginable il y a vingt ans encore. Bien sûr, nous pourrions développer le programme de livres, mais il faut aussi tenir compte de ce qu'il est judicieux de publier dans la zone linguistique respective. Quant à notre objectif stratégique de devenir un partenaire actif du journalisme médical, nous l'avons atteint!

Quels domaines présentent les plus grands défis, risques ou menaces pour EMH?

Le principal défi reste la viabilité du financement. Les modèles commerciaux classiques des journaux et revues sont tous sous pression. Une substitution par des organes de communication purement numériques n'est pas non plus une option valable pour une multitude de raisons. Il faudra rechercher ici de nouvelles formes de coopération créatrices de synergies. Par exemple, la publication des «extended Abstracts» du *Weekly* dans le *Swiss Medical Forum*. Ces résumés permettent de renvoyer à l'article intégral dans l'édition en ligne sans avoir à imprimer un long manuscrit.

Que pensez-vous de l'abonnement de base pour les produits phare que la Chambre médicale a introduit il y a quelques années?

Malgré tous les efforts déployés en termes d'efficacité, une taxe d'abonnement reste inévitable. La Chambre médicale a compris cette nécessité. Personnellement, je considère que la modeste somme de 50 francs (prix de l'abonnement de base) devrait faire partie de la cotisation de base des membres de la FMH et s'étendre à toutes les catégories de membres désireuses de recevoir des publications EMH. D'autre part, si l'on compare ces 50 francs aux prestations qui sont offertes chaque semaine, on comprend aisément que les produits EMH dépendent encore largement d'un financement extérieur. Ce qui n'est pas sans présenter des risques.



Figure 3: Dans son premier éditorial, Hans Heinrich Brunner explique le concept du «nouveau BMS».

Dans quels domaines y a-t-il selon vous un potentiel de développement?

Ce printemps, nous avons édité pour la première fois un numéro commun du *Swiss Medical Forum* et de la *Revue Médicale Suisse*. Si je faisais un vœu, je souhaiterais renforcer cette coopération et utiliser des synergies communes. La *Revue Médicale* qui est largement soutenue par la SMSR est, par son esprit et sa qualité, proche de nos publications.

«Cela peut paraître un peu prétentieux, mais nous avons atteint les objectifs que nous nous étions fixés. Dans le segment des revues médicales spécialisées, nous sommes leader du marché suisse.»

En tant que médecin-chef et directeur d'une grande clinique médicale, vous ne risquez pas d'être désœuvré. Restez-vous néanmoins attaché à l'édition?

On verra. Dans tous les cas, je resterai à distance en contact avec les éditions EMH et j'espère que «l'idée EMH» continuera à se développer et à se consolider. Je souhaite en tout cas beaucoup de succès à cette formidable équipe.

bkesseli[at]saez.ch